M. Roy

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 31 AOUT 1899. No. 28.

AVIS

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenri au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu

GLOIRE A LA FRANCE.

France, empire de l'honneur, de la fraternité et de la gloire ; France, maîtresse du monde ; France, le soutien des lettres, des sciences et des arts, je te salue !

Combien de fois n'as tu pas soutenu, parmi les autres nations, la justice ou l'honneur outragés? Et combien de fois n'as-tu pas imposé ton nom aux peuples qui avaient pour maxime : " La force prime le droit".

Oui, tu fus toujours la première à éclairer le monde par l'éclat de ton génie. Un Dieu daigna toujours te protéger à l'heure du danger. Et cette guerre funeste, où l'Anglais, maître de presque tout ton territoire, te réduisant à toute extrémité, mit les peuples à deux pas de la barbarie ; mais cet échec d'un moment ne fut propre qu'à te faire briller d'un nouvel éclat.

Tu reparus, grâce à la protectton divine, par la force d'une jeune vierge qui te retint au bord de l'abîme de la décadence. Le ciel se déclara ton protecteur, l'audace de tes enfants te découvrit un nouvel horizon ; tu fus reine encore, par le sceptre de la pensée.

Mais où se trouvait celle qui t'avait sauvée ? Que lui reprocha-t-on à cette jeune et simple fille ! à cet ange descendu du ciel ? Parle, Histoire, et fais connaître le bien et le mal.

Français, pleurons sur sa fin prématurée ! Le ciel a été jaloux de la terre ; la mort cruelle l'a réclamée pour sa terrible fête !... .....

Notre air serein, notre climat riant, ont inspiré Racine et Corneille, les arcs-en-ciel qui parurent dans un siècle de guerres, brillants et variés, comme ces messagers du beau temps au milieu de l'ouragan.

Boileau, Lamartine, Victor Hugo, et vous, intrépides voyageurs, avides de contrées nouvelles, bien qu'aucune d'elles ne pût vous offrir une beauté comparable à celle de votre France, joignez votre gloire à celle des poètes ! Artistes, savants, philosophes vous êtes aussi les enfants de ce doux pays qui, tour à tour, développe l'imagination, anime la pensée, excite le courage, endort dans le bonheur et semble tout promettre et tout faire oublier.

Connaissez-vous cette terre où les oliviers étendent leurs rameaux toujours verts, où la vigne donne un fruit délicieux et une liqueur qui infuse de nouvelles forces aux hommes ? Connaissez-vous ce pays que les rayons des cieux fécondent avec amour ? Avez-vous entendu les sons mélodieux qui célèbrent la douceur des nuits ? Avez-vous respiré ces parfums, luxe de l'air, si purs et si doux. Répondez-nous, étrangers, la nature, chez vous, est-elle si belle et si bienfaisante ?

Ailleurs, quand les calamités sociales affligent un pays, les peuples s'y croient abandonnés de la divinité, mais ici nous sentons toujours la protection du ciel, nous voyons qu'il s'intéresse à l'homme et qu'il daigne nous traiter comme de nobles créatures.

Ce n'est pas seulement de pampres et d'épis que se couvrent nos campagnes, mais la nature se pare encore d'une multitude de plantes et de fleurs qu'elle prodigue sous nos pas comme à la fête d'un souverain.

Les plaisirs délicats sont goûtés par une nation digne de les sentir, elle aime son soleil, ses beaux-arts, ses monuments, sa contrée à la fois antique et printannière ; les plaisirs d'un peuple avide ne sont pas faits pour elle.

Ici les sensations se confondent avec les idées ; la vie se puise toute entière à la même source ; l'âme comme l'air, occupe les confins de la terre et du ciel. Ici, le génie se sent à l'aise, parce que la rêverie y est douce : s'il s'agite, elle le calme ; s'il regrette un but, elle lui fait don de mille chimères ; si les hommes l'oppriment, la nature est là pour l'accueillir.

L'exilé rêve à son pays que tu parviens souvent à lui faire oublier ; car ton aspect, ô France ! fait songer aux vertus de l'âge d'or, et l'homme s'y trouve heureux pour s'y supposer coupable.

Ainsi, ta main secourable est toujours prête à guérir les blessures de l'esprit et du cœur ; les peines et les chagrins sont inconnus, car ils s'envolent comme l'hirondelle agile, en admirant les œuvres d'un Dieu de bonté, en pénétrant le secret de son amour : les revers passagers de notre vie éphémère se perdent dans le sein fécond et majestueux de l'immortel univers.

Il est des peines, cependant, que notre ciel consolateur ne saurait effacer ; mais dans quel séjour les regrets peuvent-ils porter à l'âme une impression plus douce et plus noble qu'en ces lieux !

Ailleurs, les vivants trouvent à peine assez de place pour leurs rapides courses et leurs ardents désirs ; ici, l'esprit trouve une horizon assez large, l'océan leur rappelant l'infini, les monuments leur remettant en mémoire les anciens et leurs œuvres.

Les obélisques, les musées, toutes les merveilles de l'Egypte et de la Grèce se sont réunies ici, comme si le génie attirait le génie, et qu'un même lieu dût renfermer tout ce que l'homme a pu mettre à l'abri du temps.

Notre vie simple est à peine aperçue ; le silence des vivants est un hommage pour les morts : ils duren et nous passons.

Eux seuls sont honorés, eux seuls sont célèbres, notre existence actuelle ne laisse debout que le passé, il ne se fait point de bruit autour des souvenirs. Tous nos chefs d'œuvres sont l'ouvrage de ceux qui ne sont plus.

Le froid et l'isolement du sépulcre sous ce beau ciel poursuit moins les esprits ; car la transition de la vie à la mort parait plus douce aux habitants de la belle France qu'aux habitants de la froide et morne Allemagne. Le soleil, comme la gloire, réchauffe même la tombe.

Ainsi donc, la pointe de la douleur est émoussée ; car on se livre avec moins de crainte à la nature, à cette nature dont le Créateur a dit : " Voyez les lis de la campagne, ils ne travaillent ni ne filent, et cependant nul vêtement de roi n'a jamais pu égaler la magnificence dont j'ai revêtu ces simples fleurs.

PAUL CALMET.

LA FEMME

Lorsque Dieu, plein d'amour pour l'homme, voulut lui faire son premier don, il lui donna la femme pour semer son chemin de fleurs et illuminer son horizon. L'homme fut le seigneur et la femme l'ange du Paradis terrestre. Lorsque la femme succomba à sa faiblesse, Dieu permit que l'homme commit son premier péché afin qu'ils vécussent réunis.

Ensemble ils sortirent de ces demeures splendides, les pieds chancelants, le cœur serré de tristesse, les yeux pleins de larmes ; ensemble ils traversèrent les jours, la main dans la main, tantôt doucement entraînés, sur les flots paisibles.

En frappant l'homme prévaricateur de la verge de sa justice, en lui fermant la porte du jardin de délice qu'il lui avait préparé de ses propres mains, Dieu, touché de pitié, voulut que quelque chose lui rappelât toujours le suave parfum de ces angéliques demeures et il lui laissa la femme afin qu'en la voyant il pensât au Paradis.

DONOSO CORTES.

En aucun temps.

Nul remède n'a produit d'aussi bon effet que le Baume Rhumal 99

AVIS.

Est par les présentes donné que l'assemblée des actionnaires de "The Edmonton Printing Company," Limited aura lieu à Edmonton, au bureau de Frédéric Villeneuve, Avocat, à 4 heures de l'après-midi, vendredi, le vingt-huitième jour du mois de juillet courant, pour la transaction des affaires de la Compagnie, élection des directeurs, reddition des comptes, etc, etc.

Donné à Edmonton, ce quatrième jour de juillet, A. D., 1899.

FREDERIC VILLENEUVE,
Secrétaire provisoire.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "The Edmonton Printing Company, Limited."

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la lère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.

"l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 31 Aout 1899.

PREPARONS-NOUS.

Depuis quelques mois l'opinion publique dans nos Territoires commence à agiter sérieusement la question de l'autonomie provinciale et à considérer comme très prochaine l'entrée de notre pays dans la Confédération Canadienne. Nos gouvernants d'Ottawa ont semblé cette année, par leur refus d'augmenter les subsides votés pour les fins d'administration locale, vouloir forcer la main à la population des Territoires et à ne lui laisser que l'aternative de prendre en mains l'administration de ses affaires et de la chose publique.

Jusqu'à ce jour les subsides votés par le gouvernement fédéral ont suffi à rencontrer les besoins publics, mais, comme le fait est patent, nous traversons une période de transition, la population croit rapidement, les besoins augmentent avec elle, les travaux de ponts, de chemins, routes, deviennent absolument innombrables et plus coûteux à mesure que le pays se développe. L'immigration affiue dans toutes les parties des Territoires, l'organisation des districts scolaires, des districts de "Statute Labor," demande une attention immédiate que nos gouvernants de Régina, sont dans l'impossibilité de donner avec les moyens à leur disposition. Donc, il faut commencer à penser à un changement et à courte échéance. A quelles conditions le gouvernement fédéral voudra-t-il se dessaisir de sa tutelle? Combien y aura-t-il de provinces? Les territoires formeront-ils une seule province? Où sera le siège du gouvernement? Voilà autant de questions auxquelles il n'est pas facile de répondre pour le moment. Disons seulement qu'il faut de l'union, de l'entente de tous les esprits, de tous les hommes de bonne volonté, pour donner à notre immense pays une constitution, des pouvoirs lui permettant d'avoir sa part d'influence dans les conseils de la nation canadienne, tout en nous donnant les moyens de favoriser l'avancement et les progrès de la colonisation et de l'agriculture, par l'établissement de grandes routes, de voies ferrées, etc. Nous demandons à nos lecteurs de suivre de près la chose publique d'ici à quelques mois et à être prêts, lorsque le temps sera venu, à prêter main forte à nos gouvernants dans l'obtention de notre franchise provinciale. Nous reviendrons sur ce sujet.

La Presse de Montréal du 22 courant publie ce qui suit à l'adresse de notre directeur:

Monsieur Frédéric Villeneuve, le nouveau député local de Saint Albert Territoires du Nord-Ouest, est reparti ce matin pour Edmonton. Le succès de notre jeune compatriote, a été rapide, mais bien mérité. Nous connaissons assez son talent, son amour du travail et sa tenacité, pour pouvoir lui prédire un avenir qui le rendra brillant et qui contribuera puissamment à l'avancement de notre race dans le Nord-Ouest.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand: "J'ai vu votre annonce dans "l'Ouest Canadien." Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

BIENVENUE.

MM. G A Drolet, Edmond B. Drolet son fils avocat de Montréal et J. Obalski ingénieur en chef du département des mines de la Province de Québec sont arrivés à Edmonton vendredi dernier, pour faire l'inspection des travaux de draguage faits par la puissante Compagnie anglaise, qui a acheté de M. G. A. Drolet des concessions minières sur la Saskachewan.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à ces messieurs dans notre ville, qui devra tirer de leur entreprise et de leur succès aujourd'hui presqu'assuré, des avantages immenses et presqu'incalculables. M. Obalski, qui accompagne M. G. A. Drolet, est ingénieur de l'école des Mines de Paris et est une des autorités les plus compétentes en la matière en Amérique. M. Edmond Boileau Drolet est un jeune avocat auquel ses succès universitaires au McGill ont valu la médaille d'or de l'année 1899. Cordiale bienvenue!

La situation n'est pas rose dans les Territoires. Le gouvernement fédéral ayant refusé une augmentation de subsides au gouvernement des Territoires à la dernière session, ce dernier va se trouver dans la pénible obligation de mettre de côté un grand nombre de travaux autorisés par la législature. Nous croyons savoir que le gouvernement fédéral veut, que les Territoires du Nord-Ouest, soient érigées en province sous le plus court délai. Et de fait, il nous faut un changement quelconque et tout changement ne saurait être qu'une amélioration sur le système actuel. L'an prochain, il faudrait $400,000, pour faire les travaux absolument nécessaires dans les Territoires et nous n'aurons que la bagatelle de $40,000 à $50,000. Il faut donc se préparer à l'avenir et la seule issue possible à la crise, la seule orientation à donner à l'opinion publique, c'est l'autonomie provinciale avec toutes ses prérogatives. Nous reviendrons prochainement sur cette question.

TRIBUNE LIBRE

Nous n'entendons pas être responsables des opinions politiques ou autres exprimées dans cette colonne. Toute correspondance devra être signée d'un nom de plume ou du nom véritable de l'auteur qui devra en toute occasion être fournie à la rédaction.

DES SAUVAGES EN DANGER

28 Aout 1899.

Nous félicitons le gouvernement d'avoir nommé une Commission qui accordera, l'automne prochain, des scrips aux métis de ce pays; c'était justice.

Le public aurait cependant vu d'un bon œil que la Commission ne fut autorisée à n'accorder ces scrips qu'aux métis et qu'elle eut instruction de les refuser aux sauvages qui vivent dans les Réserves sous la dépendance du Département.

La plupart des sauvages pourront prouver, en effet, devant la Commission qu'ils ont du sang métis, et par conséquent qu'ils ont droit aux scrips. C'est ce qu'un grand nombre se proposent de faire.

Il est probable que nous verrons, l'automne prochain, plusieurs de ces prétendus métis qui sont, en réalité sauvages de toutes les manières, abandonner leurs Réserves pour toucher des scrips qu'ils gaspilleront dans l'espace de quelques semaines. Et que deviendront-ils ensuite?

Ils iront grossir le nombre de ces sauvages que le Département a abandonnés autrefois en pareille occasion et qui maintenant trainent une vie misérable aux alentours des villes ou ailleurs et sont à la charge du public; ou bien, pressés par la faim et la misère, ils retourneront dans les Réserves harseler ceux de leurs parents ou amis qui y seront demeurés, et seront ainsi une cause de gêne et de mécontentements. C'est là l'histoire de tout sauvage à qui le Département a accordé sa décharge.

En 1885 et 86, un grand nombre de sauvages ont obtenu des scrips. Des réserves entières se sont vidées. Que sont-ils devenus? Sur le nombre peut-on, au moins, citer quelques familles qui aient réussi à se faire un chez-soi passable! Non, pas une seule. Ne peut pas même en trouver une qui n'aille pas, de temps à autre, mandier son pain.

Ces scrips indiens, comme on les appelle, sont presque tous, aujourd'hui, complètement démoralisés et sont sous tous les rapports inférieurs aux sauvages demeurés sous la dépendance du Département.

Ces résultats que tout le monde sait devraient pourtant être connus de nos gouvernements. Et n'est-ce pas du devoir du gouvernement qui a hérité des riches terres de ce pays de sauver de la ruine les Indigènes qui les lui ont cédées!

D'ailleurs un grand nombre de ces sauvages après avoir obtenu des scrips resteront encore, comme l'expérience l'a prouvé plus ou moins à charge au Département et sans qu'il ait l'espoir d'en former des citoyens passables, ayant perdu son autorité sur eux. Puis, on le sait, une des grandes richesses du pays est l'élevage qui devient de plus en plus important. Les éleveurs, qui deviennent tous les jours plus nombreux, ont droit à la protection du Gouvernement. Plusieurs se plaignent déjà de la disparition de leurs animaux, et dans la plupart des cas, ils soupçonnent ces individus qui n'ont pas de chez soi et qui campent partout. Que sera-ce si le Département abandonne des bandes entières de sauvages incapables de se faire vivre!......La faim fait faire bien des choses.

Un ami des Sauvages.

ECHOS ET NOUVELLES

Il est rumeur que le maire Préfontaine remplacera feu le sénateur Bellerose, au Sénat,

—o—

Un câblegramme reçu de Paris annonce que l'hon. M. Tarte va de mieux en mieux et qu'il s'embarquera très probablement à la fin du mois pour revenir au Canada.

—o—

Rumeurs politiques:

On dit que sir Henri Joly de Lotbinière sera bientôt nommé chef de la commission canadienne à l'exposition de Paris.

Conformément à ce dessein, sir Henri abandonnerait, toujours selon la rumeur, son portefeuille de ministre du revenu de l'Intérieur, mais avec l'entente qu'à son retour de France il aura son siège au Sénat.

En ce cas, ce serait M. Bernier, de St Hyacinthe, qui remplacerait sir Henri, dans le cabinet.

—o—

Sir Louis H. Davies, ministre de la marine et des pêcheries, a déclaré au cours d'une entrevue que M. Laurier et lui partiraient sous peu pour l'Angleterre.

—o—

Le 21 Août, le Pape a reçu en audience, 300 personnes, 16 cardinaux et plusieurs prélats. Le Saint-Père paraissait en bonne santé.

—o—

La fortune de la France est estimée à $40,000,000,000. Celle des Etats-Unis est placée à $47,475,000,000 et celle de l'Angleterre à $43,600,000,000.

—o—

M. A. S. Hamelin, Canadien-Français de Montréal, qui vient de visiter l'ouest canadien a fait à son retour de grands éloges du Manitoba et du Nord-Ouest.

—o—

L'OUEST CANADIEN, un bon petit journal que nous lisons toujours avec plaisir, nous apprend que nos compatriotes, établis au Nord-Ouest, sont loin d'oublier leur langue maternelle. Tant mieux! tant mieux!—"La Tribune de Woonsocket".

NOTES LOCALES.

M. D. McNicol vice-président du C. P. R. est à Calgary.

L'exposition automnale de McLeod aura lieu les 27 et 28 Septembre.

M. Fred. Ross de la société Ross Bros., est de retour de son voyage à Banff.

M. Reinhold Matz est de retour d'une partie de chasse à Vally Johnson.

Leurs Grandeurs Mgrs Grandin et Legal de St Albert étaient en ville mardi dernier.

John Kennedy du Poplar Lake a été nommé gardien de feu pour les Territoires du Nord-Ouest.

M. Eudore Voyer a loué la maison de Madame Béliveau qui doit prochainement partir pour aller demeurer à Winnipeg.

La pluie de dimanche dernier a fait monter la rivière de trois pieds ; mais cependant nous espérons que ce petit déluge touche à sa fin.

M. Jules Royal, l'agent pro-tem des terres de la couronne nous dit que du 1er janvier au 23 août, 100 "homesteads" ont été entrés.

MM. W. H. Martin et Cie viennent de recevoir un magnifique assortiment de valises qu'ils vendront à meilleur marché qu'ailleurs.

M. J. W. Castello de Calgary, inspecteur des poids et mesures, est en ville. M. Castello visitera St. Albert et le Fort Saskatchewan avant son départ pour le Sud.

M. Eugène Gibeault fils de notre ami M. Tancrède Gibeault, s'est embarqué mardi matin pour Montréal d'où il se rendra à Joliette pour y continuer ses études classiques.

M. Eudore Voyer désire informer sa clientèle qu'il vient d'être nommé agent local pour deux importantes compagnies d'assurance sur la vie et le feu et qu'à l'avenir il ne s'occupera que de ce genre d'affaires.

Au cours de la dernière inondation le pont traversant le White Mud Creek à huit milles de Victoria fut complètement couvert d'eau ; mais cependant il n'en est résulté aucun dommage.

M. Hervé J. Girard est sorti de l'Hôpital ces jours derniers où il a suivi un traitement pour une assez grave indisposition. M. Girard doit partir ces jours-ci pour aller prendre quelques jours de vacance en campagne, à Morinville.

MM. Larue & Picard expédient toujours en grande quantité des marchandises au Petit Lac des Esclaves où ils ont un magasin. C'est un bon signe que nos amis font d'excellentes affaires là-bas. Nous les en félicitons.

Dimanche prochain aura lieu la consécration solennelle au Sacré Cœur de Jésus. Cette consécration qui se fera dans toutes les églises catholiques de l'univers est demandée par notre Saint Père le Pape.

A cette occasion Sa Grandeur Mgr Legal contribuera à rehausser l'éclat de cette fête en venant nous honorer de sa présence.

M. J. E. Marcoux, de Springfield Mass, ancien Vice-Recteur de l'Université Laval à Montréal est en visite actuellement dans notre contrée. M. Marcoux visitera nos paroisses et se rendra d'ici, à la Colombie Britannique.

Nous nous empressons de souhaiter la bienvenue à notre distingué visiteur. M. Marcoux est ici l'hôte du Rév. Père Leduc.

Jeudi dernier, à l'occasion du mariage de notre ami M. Eudore Voyer avec Mademoiselle Josephine Marcoux, eût lieu chez M. Ernest Bérubé une réunion d'amis qui fut des plus magnifiques.

Il y eût présentation d'adresse et de cadeaux par MM. Oscar Tessier et P. E. Lessard. M. Voyer sût trouver des paroles appropriées à la circonstance pour remercier ses amis d'Edmonton pour la marque évidente de sympathie que ces derniers lui ont donnés.

L'amabilité de M. et Madame Bérubé fut telle que leurs hôtes ne purent se décider à les quitter avant une heure très avancée vendredi matin.

M. F. Villeneuve, notre directeur, est revenu de Montréal lundi soir, après une absence de trois semaines, il se déclare enchanté de son voyage. Les canadiens de la Province de Québec, s'intéressent beaucoup aux progrès de nos gens dans l'Ouest et un grand nombre songent à venir s'établir parmi nous. Durant son voyage. M. Villeneuve a eu des entrevues avec sir W. Laurier et l'Hon. C. Sifton et aussi avec M. Haultain, sur des questions très importantes pour nos nationaux.

La chasse aux poules de prairies commencera le 15 Septembre.

Leon Deschênes de Sanford Maine est arrivé Jeudi pour se fixer sur sa terre à Morinville, sa famille viendra le rejoindre au printemps. Nous lui souhaitons la bienvenue.

M. J. H. Ross, commissaire des Travaux Publics de Régina et A. McKenna commissaires du Traité de l'Athabaska et de la Rivière la Paix sont de retour du Nord depuis lundi soir. Un succès complet a couronné les efforts de la commission, sauf au Fort St John où les sauvages Castors ne se sont pas rendus à l'appel des commissaires et ont refusé tout traité. MM. Ross et Mckenna ont pris le train ce matin pour Calgary.

STONY PLAIN.

M. Joseph Charbonneau a définitivement quitté Edmonton pour venir demeurer dans notre localité.

A l'avenir les premiers lundis du mois, il y aura marché chez M. D. Brox ; par conséquent, avis aux cultivateurs qui auront des produits à vendre.

La récolte est très belle à Stony Plain, quelques jours de beau temps suffiront pour la mûrir complètement. Si la température est favorable nous aurons un rendement des plus satisfaisant.

M. Benjamin Simon fêtait dimanche dernier le 21ème aniversaire de sa naissance. A cette occasion eût lieu une magnifique soirée qui s'est prolongée jusqu'à l'aurore lundi matin.

MORINVILLE

Les travaux de l'école que fait bâtir M. Jolicœur, notre dévoné curé, avancent rapidement. Nous avons tout lieu de croire que les portes en seront ouvertes d'ici à quelques semaines.

La compagnie qui fait actuellement construire le moulin à farine fait de rapides progrès. Nous espérons que tout sera en opération bientôt. Nous sommes heureux de constater cet avancement et nous en félicitons les dévoués promoteurs.

RIVIERE QUI BARRE

La récolte est en pleine opération.

M. P. E. Constantin est à se faire construire une magnifique grange de 70 x 20 pieds.

Le rendement sera considérable cette année à la Rivière qui Barre, car la pluie n'est pas tombée à cet endroit en abondance comme à Edmonton et ailleurs.

Precieuse ressource

Par les températures inconstantes, **Baume Rhumal**, est une ressource inestimable. 100

DEBILITE GENERALE

Une maladie grave ne débute jamais subitement : elle est toujours annoncée par d'autres maladies qui sont : 1o Diminution des forces ; la fatigue survient rapidement ; on s'essouffle vite ; on redoute les exercices physiques ; 2o Diminution de l'appétit ; la digestion est lente, provoque de la lourdeur, de l'assoupissement, il faut desserrer après les repas. 3o Diminution de la puissance intellectuelle : l'attention est distraite, la mémoire capricieuse ; on devient paresseux, taciturne ; on recherche la solitude. Avant que tous ces symptômes de débilitation générale ne soient survenus, il est prudent d'enrayer le mal. Un régime suivi aux Pilules de Longue vie du Chimiste Bonard aura pour effet de relever l'organisme, de réveiller l'appétit, de fortifier les tissus et de revivifier le sang. On trouve ces Pilules dans toutes les bonnes pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, Boîte 383 Bureau de Poste, Montréal, ou 202 rue St-Denis.

L'Echo de la Semaine,

SOMMAIRE.

Tempêtes et cyclones.	R.-H. Gaussston.
Echos de partout.	X...
A mon fils.	Emile Deschanel.
Leurs petits péchés.	Pierre Valdagne.
Historiettes.	Louis Dépret.
Mlle Clémence.	Emile Pouvillon.
Les Glanes de la vie.	Comtesse Diane.
Paris disparu.	Auguste Lepage.
Semaine littéraire.	Edouard Petit.
Le petit soldat.	Jacques Normand.
Actualité scientifique.	Ch. Marsillon.
Semaine illustrée.	Henriot.
Un début.	Henry Spont.
Notes mondaines.	Lutécia.
Semaine financière.	Félix Moline.
Jeux d'esprit.	Gasparde.

Bureaux, 2 Rue Taitbout, Paris France.
ABONNEMENT : $2.00 par année.

La lutte pour la vie

La lutte pour la vie, la nécessité de combattre sans trêve, sans interruption possible de cette lutte de chaque jour, n'est pas sans avoir une influence considérable sur l'état de la santé générale et qui se traduit chez les uns par la maigreur, un teint pâle ou peu olivâtre, de l'exubérance, de la nervosité ; chez les autres par une excitabilité évidemment maladive, de l'irritabilité à certains moments, des rires sans joie, des pleurs sans douleur. A tous ceux et celles qui souffrent de ces misères, nous conseillons de prendre sans retard, les Pilules de Longue Vie du chimiste Bonard, et dont la formule est approuvée par la Faculté de Médecine de Paris. Dans toutes les pharmacies à raison de 50c la boîte. Envoyées par la malle en s'adressant à la Cie Médicale Franco-Coloniale, boîte 383 Bureau de Poste, Montréal, ou 202 rue St-Denis.

L'ANEMIE DE LA SAISON CHAUDE

L'été agit sur notre organe à la façon du climat chaud ou tropical, c'est-à-dire que la chaleur affaiblit le sang, amoindrit la vitalité. De là, le manque d'appétit, des palpitations de cœur, de l'échauffement des baillements, des crampes d'estomac, de la faiblesse. L'exercice physique devient dans ces conditions extrêmement pénible, et, sans exercice, la nutrition se compromet encore davantage. Il n'est pas donné à tout le monde d'aller se réfugier au bord de la mer pour se reposer et se refaire la santé, mais en faisant un usage judicieux des Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard, on accomplira, à très peu de frais, sans déplacement et sans changement à ses habitudes, le même résultat supérieur, toujours certain.

Dans toutes les pharmacies 50c la boîte ; envoyées par la malle en s'adressant à la Médicale Franco-Coloniale No 202 rue St-Denis, Montréal.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 36.—3 Août, 1899.

Fauvette au Nid (Henriette Bezançon). — Les coups de tête d'Yvonne (François Deschamps) —Filleuls de Napoléon (Cap. Danrit).— La troupe de Don Galaor (Eud. Dupuis).—Boître aux lettres.—Tirelire aux devinettes,

Illustrations par Bren d'Amour, L. Saint, Paul de Sémant, A. Birch, etc.

Envoi franco d'un numéro specimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. De la grave, 15, Rue Soufflot, Paris et, chez tous les libraires. Abonnements : Paris et Départements : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Science Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.
Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagné de $1.00 à $50.

Abonnement, payable d'avance :

1 an	$ 3 00
6 mois	1 50
4 "	1 00

BERTHIAUME & SABOURIN,
42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

A ceux qui veulent se faire un chez soi !

Avez-vous jamais considéré :—

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est le plus grand de ce qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations ?

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centins.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

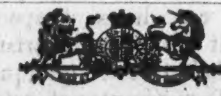
COWIE,
Immeubles—Mines—Assurances



AVIS PUBLIC

LES SOUSSIGNÉS ayant été nommés commissaires, par le Gouvernement du Canada pour traiter avec les Métis des Térritoires du Nord-Ouest, donnent par les présentes avis au public, qu'à leur retour du district d'Athabasca en Octobre prochain, ils annonceront les lieux et dates, auxquels ils donneront rendez-vous aux Métis des parties habitées des Territoires du Nord-Ouest et, émettront des scrips pour les enfants des Métis nés, entre le 15 juillet, 1870 et la fin de Décembre, 1885.

JAMES WALKER,
ARTHUR COTE,
Commissaires pour les Métis.



Soumissions pour licence pour couper le bois sur les terres du Gouvernement dans le Distirct de l'Alberta.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au sousigné et portant la suscription : "Soumission pour limite à bois 864" lesquelles devront être ouvertes le 24 Août 1899, seront reçues à ce département jusqu'à midi jeudi le 24 Août 1899, pour une licence pour couper le bois sur la limite No 864, comprenant une étendue de 1.72 milles carrés, située dans le township 50, Range 3 et 4 à l'ouest du 5ième Méridien dans le District de l'Alberta T. N. O., décrite comme suit :—Commençant au coin Sud-Ouest de la limite à bois No 9, Block 6, aussi le long de la limite sud-est deux milles ; ensuite 2 milles au sud, ensuite 2 milles à l'ouest ; ensuite 2 milles au nord plus ou moins à partir du point de départ, en dehors de tout chemin de fer ou terrains de la Baie d'Hudson.

Les règlements d'après lesquels une licence pourra être obtenue peuvent être reçus à ce département ou au bureau de l'agent des terres de la Couronne à Edmonton. Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée en faveur du Député Ministre de l'intérieur pour le montant que l'appliquant desire payer pour une licence.

Aucune soumission par télégraphe ne sera considérée.

JOHN R. HALL, Secrétaire,
Département de l'Intérieur,
Ottawa 8 Août, 1899.

Avis.

EST par les présentes donné, qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Terrisoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes ci-dessous mentionnées et toutes celles qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance.

Le nom Corporatif de la dite Compagnie sera "La Cie de Moulins de Beaumont, Limitée."

La principale place d'affaires de la dite Compagnie sera Beaumont, Alberta.

Le capital de la dite Compagnie sera de quatre mille piastres (4000, divisé en quatre-vingt parts (80) de cinquante piastres chacune.

Le but et les objets pour lesquels l'incorporation est demandée sont d'acheter, d'acquérir, louer, vendre, mettre en opération des machineries pour battre le grain, pour scier et travailler le bois, posséder des immeubles, les hypothéquer et généralement faire tout ce qui est nécessaire au but et objets de la Compagnie.

Les noms et adresses des requérants sont MM. I. Lavigne, marchand, Onésime Goudreau, Bernard Chaurest, Louis Chartier, Etienne Fouquet, Hercule Preville, Augustin Lambert, cultivateurs tous de Beaumont, Alberta, qui seront les directeurs premiers et provisoires de la Compagnie.

Beaumont, 20 juillet, 1899.
FREDERIC VILLENEUVE,
Avocat des Requérants.

5 f.

REFLETS SUR LA SOMBRE ROUTE.

De ce nouveau volume de Pierre Loti nous détachons la délicieuse page qu'on va lire :

VIEILLE FEMME

Toute courbée, toute cassée, portant sur le dos une charge énorme de bois mort, cheminait la pauvre vieille, le long d'une route de montagne, dans la splendeur du soir d'été.

Le lieu était solitaire, où je la rencontrai ;—solitaire et beau comme les édens que l'on rêve. C'était en Guipuscoa, au milieu des grandes Pyrénées espagnoles et de leurs forêts vertes. De tous les côtés, les cimes superbes, tranquilles et inviolées sous leur silencieux revêtement d'arbres montaient vers l'infini du ciel. En bas, dans un vallon, une rivière s'étendait en miroir, ne réflétant que des branches de lierre, des fougères, des feuillages, de fraîches verdures de juin. Et la magnificence des fleurs, dans ce tiède pays d'ombre et d'eaux vives, avait quelque chose d'inusité et de pompeux, comme pour le passage des reines et des fées

Mais la pauvre vieille, qui s'en allait toute cassée sous son fardeau, ne percevait rien par ses yeux moines, de cette fête des choses. Vers quelque gîte de misère, où son retour serait, sans sourire et sans joie, elle se hâtait péniblement, d'une allure épuisée, la tête basse et le front marqué de deux plis de souffrance. Et son air était si honnête, si honnête et si bon ! Si humble avec cela, si humble et si définitivement résignée ! Tout au bord de la route, elle s'était rangée par politesse, me voyant arriver, comme pour mettre plus de respectueuse distance entre la vulgaire créature qu'elle pensait être et le passant de distinction que je figurais pour elle.

Mon Dieu, que faire pour l'aider un peu, la si humble vieille ? Voici qu'une pitié soudaine me venait au cœur, parce que j'avais rencontré son bon regard souffrant. Mais quoi, pour ne pas l'humilier davantage, comment m'y prendre ? Ce faisceau de branches, si douloureusement porté sur son vieux dos, représentait une valeur dérisoire, et il eût été bien facile de lui dire :

—Jetez-le, bonne vieille, et acceptez à la place ces pièces blanches.

Je craignas cependant de la blesser, après tant de peine qu'elle avait dû prendre pour ramasser une à une ces brindilles dans le bois. Plus je la regardais d'ailleurs et moins j'osais offrir une aumône ; ses vêtements rapiécés paraissaient encore décents et propres ; elle n'était point une mendiante sûrement, mais plutôt quelque aïeule d'une modeste ferme, quelque obscure travailleuse des champs, usée à la peine ; quelqu'une de ces grand'mères dédaignées dont les âpres paysans attendent la fin comme une délivrance.

Et ce site était beau, ce site où elle traînait sa fatigue solitaire, beau, tranquille et paradisiaque. Il semblait qu'on fût là au milieu d'une région heureuse, à un instant privilégié et rare ; ou l'on subissait à la fois, dans une extase, dans une ivresse de vivre, l'enchantement de la saison et l'enchantement de l'heure,—de la belle apaisée du soir.

Proches ou lointaines, les forêts de hêtres s'étageaient, toujours fraîches et pareilles, depuis les sommets voisins du ciel jusqu'en bas, jusqu'aux régions profondes des herbages, des fleurs et des eaux. Au-dessous, la claire rivière, qui reflétait les cimes, avait des flots de fleurs ;—des flots garnis comme des corbeilles, de grandes quenouilles violettes, d'amourettes roses et de je ne sais quelles plantes d'eau épanouies sous les ombrelles blanches. Et au bord de la route, tout de suite commençait un sol exquis feutré de ces lichens et de ces mousses qui ne croissent que dans les lieux longuement tranquilles ; un sol qui semblait vieux comme le monde—et que l'on voyait fuir et se perdre sous la voûte mystérieuse des hêtres, sous la forêt aux puissantes ramures grises. On sentait que, depuis les origines, des pâtres seuls et des troupeaux avaient dû fouler ces tapis délicats, et la paix des temps anciens planaient très douce sur tout ce pays vert......

Mais, par une anamolie bien étrange, les campagnards qui vivent dans de tels édens ne savent les comprendre ni les voir—et la vieille femme au fagot trop lourd cheminait aussi misérable au milieu de ces enchantements que si elle eût traversé n'importe quels bas fonds des villes, entre des murs moroses.

La route à présent montait, devenait plus ardue ; le trottinement de la bûcheronne semblait plus saccadé, plus pénible et j'avais entendu un pauvre soupir de fatigue s'échapper de dessous la charge de bois mort... Où donc allait-elle ? Et que faire, qu'imaginer pour lui venir en aide ?

Dieu merci, le village enfin parut, là, tout près, à un détour de chemin,—son village à elle, évidemment, le terme de son épuisante course. Posé très haut sur un fond de montagnes et de forêts qui venait subitement de s'élargir, il se dessinait en silhouette ancienne, maisonnettes noires et clocher noir, d'un style basque d'autrefois ; tout cela, immobile sans doute depuis deux ou trois siècles, vieilli côte à côte, lentement effrité ensemble par les pluies et les soleils ; et tout cela,—arrangé comme avec un art supérieur, pour le plus grand plaisir des yeux.

Cependant le charme de ces choses est presque uniquement réservé à des étrangers, à des délicats et des raffinés qui passent ; il échappe aux hommes qui sont nés là et qui y meurent. Et ces lieux d'aspect idéal renferment beaucoup de tristes existences végétatives ; quelquefois, il est vrai, d'exubérantes et saines jeunesses,—mais si brèves,—et aussi tant de vieillesses hâtives, lamentables et délaissées......

J'avais ralenti mon allure de promenade, pour ne pas m'éloigner de la traînante bûcheronne ; je cheminais presque à ses côtés.

Et nous entrâmes ensemble dans ce village perdu, à l'heure délicieuse du soir, au jour mourant, un peu avant l'angelus : deux ou trois petites rues sombres ; deux ou trois petites boutiques d'espadrilles, d'indiennes, de harnais pour les mules, d'objets primitifs et rudes ; puis l'église vénérable, avec son cimetière et son jeu de paume. Et, partout alentour, séparé du monde, cet antique groupement humain, les solitudes silencieuses des Cantabres et leurs grands bois de hêtres.

Donc, je n'aurais rien fait pour la vieille que le hasard m'avait donné comme compagne de route. Elle allait se terrer là, au fond de quelqu'une de ces maisonnettes obscures, poser son fardeau dans un coin ; puis, mal accueillie sûrement, rabrouée par les uns et les autres, ainsi qu'il arrive aux veillards qui ne travaillent plus, elle se jetterait sur son grabat pour la nuit. Et demain sa vie d'aïeule inutile, qui attend la mort, recommencerait, sans espoir d'adoucissement ni de tendresse, jusqu'à l'heure de l'angoisse et de la cortorsion finales...... Oh ! la malheureuse vieille au si bon regard, quelle pitié cependant me restait au cœur, pour avoir entendu, dans cette montée de la route, son grand soupir de fatigue !

Mais, au bout de rue la déserte, voici qu'un petit enfant parut, trottinant sur les pavés de galets noirs, ayant l'air de l'attendre, de venir au-devant d'elle. Et, dès qu'il l'eut reconnue, il prit sa course, lui tendit les mains en disant : " Amona ! " qui, en basque, signifie : " Grand'mère ! " c'était un pauvre bébé de deux ou trois ans, dépenaillé, souffreteux, bien vilain, qui pourtant " lui ressemblait" : la même expression qu'elle, les mêmes yeux, honnêtes et bons. Petit être qui commençait, en souriant, une vie d'humbles et constantes misères, pareille à la vie que son aïeule allait finir......

—Amona ! (Grand'mère !)

Elle lui ouvrit les bras, et, dans son transport de tendre joie, son visage instantanément fut illuminé et changé.

Qu'importaient la longue route et les rebuffades des autres, puisqu'elle avait l'amour de ce tout petit ? Plus de rides de souffrances à présent, plus de soupirs de fatigue ; un sourire l'avait transfigurée. Et sans doute ayant deviné ma pitié, elle tourna les yeux vers moi comme pour s'assurer que je l'avais bien vu, cet enfant, avec un air de me dire :

—Regarde un peu s'il est adorable et si j'ai droit d'en être fière ! Répète encore maintenant que je suis à plaindre, avec un petit fils tel que le mien.

Et déjà je m'éloignais, ramassant mon inutile compassion, quand, du haut du clocher, commença de tomber l'angélus. La vieille femme, en l'entendant, s'arrêta pour se signer, et, dans l'expression de sa figure inclinée vers la terre, apparut la foi naïve et profonde, la vraie, celle qui ne bronche ni devant la vieillesse ni devant la mort.

Oh ! alors, dans la paix de ce lieu perdu qui, au milieu des bois, commençait à s'endormir sous le crépuscule d'été, moi, l'éternel errant, venu là pour un seul soir parmi ces simples et ces immobiles, j'eus envie de m'humilier et de dire :

—Aie pitié à ton tour, bonne vieille, récite pour mon repos une prière, car de nous deux, va, c'est bien moi le plus misérable, infiniment......

PIERRE LOTI.

Nos lecteurs, en allant acheter un article annoncé dans les colonnes de notre journal, devraient dire au marchand : " J'ai vu votre annonce dans " l'Ouest Canadien. " Cela vous donnera peu de peine, et nous rendra un service précieux.

A PROPOS D'AGRICULTURE.

La vie des champs

Le laboureur n'est pas méchant :
L'air qu'il respire rend honnête :
Il sait qu'aux bornes de son champ
Le désir qu'il poursuit s'arrête.

O fortunatos nimium, sua si bona nos-
[cint, Agricolas !
O trop heurrux cultivateurs, s'ils sa-
[vaient apprécier leur bonheur !

Ce qui était une vérité il y a deux mille ans est encore aujourd'hui, s vrai peut-être, parce que les changements apportés dans les autres états de vie font encore ressortir davantage l'inappréciable paix, le calme bienfaisant de la vie des champs.

Il est peu de mes lecteurs qui ne connaissent point la vie de la campagne ; la plupart même y sont nés et y ont été élevés. Causons donc ensemble, pendant, quelques instants, de ces belles années que nous avons passées au millieu des travaux salutaires et de plaisirs robustes de la vie champêtre.

Il nous en reviendra comme une bonne odeur de terroir qui nous réconfortera et nous fera oublier pour un moment la plate et épuisante existence des villes qui nous use et nous brise, bien avant le temps fixé par la bonne nature elle-même. O les beaux soleils matinals montant dans l'air, reposé et parfumé par toutes les saines émanations du sol que travaillent les sèves et les sucs féconds du printemps ! O les flamboyants couchers qui empourprent l'horizon par les soirs tièdes qu'embaument les fleurs nouvelles et les jeunes feuilles aux nuances si tendres et si délicates.

N'avez-vous pas senti, en vous progenant à travers les champs et les mois, un mystérieux frisson de vis bui penètre et sature tout votre être ! N'avez vous pas éprouvé cette espèce d'effervescence qui soulève votre esprit et vous emporte à des aspirations plus hautes, à une fraternité plus large, à une bonté qui semble monter de la nature elle-même pour vous envahir et réchauffer votre âme ? Tout ce qui vous entoure respire le calme dans la force, le bién-être dans la confiance. C'est une hormonie de sons et de couleurs qui vous charme et vous séduit: Votre champ est semé. Vous voyez déjà poindre les premières tiges qui promettent la riche saison prochaine, avec la volonté de Dieu.

Vous avez fait votre part. A la Providence, maintenant, de faire la sienne ; et vous savez bien que la Providence n'y manquera pas. C'est ce qui fait votre force et votre indépendance.

Car songez-y bien ; à part le calme, la douceur et la salubrité des champs vous avez encore la vie la plus noble, la plus indépendante qui se puisse concevoir. En fait, vous ne relevez absolument que de Dieu lui-même ; il est votre seul Seigneur. Ils avaient bien compris cela, les anciens qui voulaient qu'un fils de noble famille ne pût embrasser sans déchoir, que trois états de vie ; le service des autels, la profession des armes, et la culture des champs, "crux, gladium et aratrum," la croix, l'épée et la charrue.

C'est qu'en effet, toutes les autres professions, même les plus exaltées, ne sont en définitive qu'un servage plus ou moins déguisé, un asservissement, tandis que le service de Dieu, le service de la patrie, le service du sol fécond est une profession libre et noble qui n'a d'entraves que le devoir et la loi, ce qui est là plus haute expression de la liberté.

NAPOLEON LEGENDRE

PENSEE

......Vous avez regardé le ciel, durant les belles nuits, quand des millions d'astres y brillent ; vous avez admiré ces feux du firmament qui versent, dans la paix des soirs, une lumière sereine sur l'univers qui dort ; vous avez prêté l'oreille aux voix qui descendent d'en haut, pour nous révéler les secrets des mondes. Or, dites-moi, quelle main a allumé tous ces flambeaux et les soutient toujours dans les espaces ? Qui empêche ces globes de flamme de sortir de leur orbite, de s'écarter de leurs routes certaines, de se heutrer les uns contre les autres et de vomir sur notre terre leurs brasiers effrayants ? Pourquoi ces soleils se promènent-ils toujours à travers les mêmes chemins ? Pourquoi les roulements de ce monde sont-ils pleins d'harmonie ? Ces cieux ne révèlent-ils pas un maître et un gouverneur ? Ils n'ont pas de voix, pas de langue, pas de bouche, mais leur seul aspect nous en dit plus que toutes les paroles de la terre. Ils sont beaux, ils sont magnifiques, ils sont radieux ! Et en les voyant, nous ne pouvons nous empêcher de chercher, par delà les rayons tremblants de ces astres, une lumière incréée, illuminatrice et directrice de ces mondes visibles. Quand, de loin, nous entendons des bruits délicieux, quand le son suave d'une lyre ou d'une harpe nous parvient aux oreilles, aussitôt nous pensons à l'artiste dont les doigts délicats, en touchant les cordes de l'instrument, en savent tirer ces accords qui nous émerveillent. De même, lorsque, dans le silence des beaux soirs nous percevons les mélodies des sphères, aussitôt nous pensons à l'artiste divin qui imprime à tous ces mondes leurs roulements harmonieux et qui fait marcher avec ordre la grande armée des étoiles ....

Fr. A. H. B.
des fr. prêch.

LE CHAPEAU A L'EGLISE.

Un pasteur anglais, aux Etats-Unis, voulant imiter les directeurs de théâtres, résolut d'exclure aussi de l'église les chapeaux de femmes. Mais très ingénieux, il imagina le moyen suivant pour arriver à son but.

Le dimanche, avant d'aborder le sujet de sa prêche, il commença ainsi :

—Je ne crois pas qu'il faille prier les dames d'ôter leurs chapeaux, car elles pourraient prendre froid......

Aucun mouvement parmi les fidèles du beau sexe.

—Je ne crois pas, continue le prédicateur, qu'il serait bon de les en prier, parce que beaucoup de dames sont coiffées de telle sorte qu'en enlevant leurs chapeaux elles pourraient paraître moins belles......

Vive émotion. Un grand nombre de dames et de jeunes filles s'empressent d'ôter leurs chapeaux.

—Et pour une autre raison, continue le pasteur inexorable d'une voix plus forte ; quelques-unes des femmes ici présentes pourraient avoir de faux cheveux, et je crains qu'en enlevant leurs chapeaux elles n'enlèvent leur chevelure en même temps.......

Une protestation formidable s'élève de tous les coins de l'église et toutes les femmes, toutes les jeunes filles enlèvent précipitamment leurs chapeaux.

Depuis, paraît-il, on ne voit pas l'ombre d'un chapeau féminin dans le temple desservi par l'ingénieux pasteur.

Les directeurs de théâtres pourraient peut-être, imitant cet exemple, faire faire une annonce analogue tous les soirs, avant le lever du rideau !

VARIETES

Sur le boulevard, un groupe s'est formé autour d'une petite fille de deux ou trois ans, qui, égarée, pleure silencieusement.

En vain demande-t-on à l'enfant son adresse, son nom. Elle ne répond à personne.

Mais M. Prud'homme qui s'est approché du groupe, essaie d'être plus persuasif.

—Voyons, mon enfant, comment vous appelez-vous ? Rappelez-vous... Il n'y a pourtant pas longtemps qu'on vous a baptisé !

***

Au commissariat de police :

—Votre belle-mère s'est jetée par la fenêtre, et vous n'avez rien fait pour la retenir.

—Pardon, je suis descendu dans la rue pour la rattraper, mais elle y était arrivée.

***

Entre créancier et débiteur :

—Monsieur, demande le premier, je voudrais bien savoir quand vous me payerez ?

—Par exemple ! s'écrie l'autre, vous pouvez vous flatter d'être joliment curieux, vous !

***

Calino et le genre descriptif :

Calino qui rentre d'un voyage en Afrique veut faire à quelqu'un une description au pays.

—Imaginez, commence-t-il, une immense forêt où il n'y aurait pas d'arbres......

***

Conversations à bâtons rompus.

—Oui, monsieur, je hais les choses poussées aux extrémités.

—?

—Les cors aux pieds par exemple !